

L'homme vertical

Tous les matins du monde, il s'éveille à mes côtés et je m'éveille aux siens. Souvent, je souffle un bonjour pour effacer la solitude de la nuit, longue et tiède, pour voir s'entrouvrir ses paupières et ses lèvres. L'aube naît, la lumière se faufile, douce et vive, les corps quittent les draps, se transportent engourdis, s'accrochent à la chaleur de la tasse comme au moelleux de la couverture, désormais abandonnée, vouée au néant ; les visages froissés se cherchent, ne se trouvent, dans la brume des tasses fumantes et des rêves inachevés, dans les tintements des cuillères qui tournent pour rien, pour dire, pour ne pas dire, pour ne surtout pas briser la nuit fugitive.

Elle se brise si vite. Debout dans la lumière, il n'est plus l'homme allongé dans le noir. Il se redresse, bien droit, il se met au garde-à-vous pour taire les méandres de la nuit, des doutes, des maudits mots dits. Il reprend son silence vertical, habillé, droit un officier de la Garde royale. Je glisse un sucre dans mon café noir et long, si long. J'attends la fin de cette journée longue, si longue pour retrouver l'homme allongé dans le noir.

Romane Biron